

G. TSÉBÉLIS

**Géographie électorale de la Grèce :
analyse des attitudes de vote aux scrutins
nationaux de 1958 à 1977**

Les cahiers de l'analyse des données, tome 4, n° 4 (1979),
p. 423-436

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1979__4_4_423_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1979, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

GÉOGRAPHIE ÉLECTORALE DE LA GRÈCE :
ANALYSE DES ATTITUDES DE VOTE
AUX SCRUTINS NATIONAUX DE 1958 A 1977
[GEO. ELEC. GRÈCE]

par G. Tsébélis (1)

L'analyse des scrutins nationaux français - référendums et élections présidentielles - a fait l'objet des importantes recherches de P. Bordier et M. Jabbour (Thèses, Paris 3° cycle). En Grèce, du fait de la loi électorale fondée sur une représentation proportionnelle, chaque élection législative fait l'objet d'un scrutin offrant aux électeurs de toutes les circonscriptions un même ensemble d'attitudes de vote. D'où la présente étude, où le lecteur français découvrira, avec un système politique original, d'intéressants problèmes d'interprétation.

1 Le choix des données

1.1 La période : Dans la période après la deuxième guerre mondiale, il y a eu 11 élections législatives et 3 référendums sur la question de la monarchie. Par souci d'éviter les influences directes de la guerre civile (qui dure jusqu'à 1949) sur les résultats, on a préféré réduire la période étudiée. Elle devrait s'étendre en principe de 1956 jusqu'à aujourd'hui ; 1956 était retenue comme la date à laquelle, pour la première fois les femmes participent à un scrutin législatif. Pourtant nous partirons seulement de 1958.

Le choix final tient à des raisons à la fois techniques et politiques. Techniques d'abord parce que jusqu'en 1958 les circonscriptions étaient différentes de celles d'aujourd'hui et les résultats difficilement rapportables. Il y a eu 38 circonscriptions en 1946, 39 en 1950, 41 en 1951 et 41 en 1956. Par contre, depuis 1958, il y a eu stabilité des circonscriptions (55). Quand il y a eu un changement les résultats sont classés selon les circonscriptions actuelles. C'est le cas des arrondissements KOZANIS (KOZ) et GREVENON (GRE) qui étaient unis jusqu'aux élections de 1964.

Des raisons politiques ensuite : en effet, depuis 1958, la loi électorale a été relativement stabilisée : stabilisée parce qu'il s'agit désormais de la "proportionnelle renforcée" qui favorise les grands partis et surtout le parti au pouvoir. Relativement parce qu'elle n'a pas été appliquée 2 fois avec les mêmes modalités.

Encore faut-il remarquer que les sources utilisées sont les résultats officiels publiés (très longtemps après) par le ministère de l'intérieur. Aussi étrange que cela puisse paraître aux lecteurs, dans ces statistiques le nombre des inscrits aux élections de 1961 ne figure pas. Or, c'est précisément le résultat de ces élections qui a été dénoncé par l'opposition comme truqué. Il existe 2 "livres noirs" en français, publiés par le centre et la gauche. De toute façon, le rédacteur du présent travail ne doit pas être tenu comme responsable de l'absence de la colonne "abstentions" aux résultats de 1961.

(1) Ingénieur de l'E. P. d'Athènes ; diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Le présent article est extrait d'une thèse de Docteur-Ingénieur soutenue devant un jury de l'Université Pierre & Marie Curie le 17 Septembre 1979.

1.2 Les partis : En Grèce, il y a une grande mobilité des formations politiques : la création d'un nouveau parti ou la disparition d'un ancien, ne concernent pas seulement ce qu'on pourrait appeler les "marges" de la vie politique, mais les partis les plus importants, même les partis qui ont gouverné.

Ainsi, la "Nouvelle Démocratie" actuellement au pouvoir a été créée en 1974 après la chute de la dictature avec, pour l'essentiel, les cadres et l'électorat de l'ancien parti de la droite ERE (Union Radicale Nationale) mais elle ne peut pas être confondue avec lui.

Pour sa part, l'Union du Centre qui a gouverné le pays de 1963 à 1965 s'est présentée devant les électeurs pour la première fois en 1961 ; mais après 1974 les leaders du parti se divisent : un groupe d'entre eux garde le titre du parti, tandis que le fils de l'ancien chef du parti G. Papandréou (qui est mort pendant la dictature) crée le Mouvement Socialiste Panhellénique (P.A. SO.K.) sur des principes différents de ceux de son ancien parti.

Enfin à gauche, on voit pourtant une plus grande stabilité, le Parti Communiste devenu légal en 1974 après une quarantaine d'années de clandestinité, se présente lui-même divisé aux dernières élections : la partie principale sous le nom du Parti Communiste de Grèce, tandis que le petit parti communiste "de l'Intérieur", se présente au sein d'une coalition des forces de gauche. (Voir noms et résultats des différents partis au § 1.4).

1.3 Constitution d'un tableau de correspondance : Avec tout ce qu'on vient de dire, apparaissent nous semble-t-il, les 2 dangers qui menacent une analyse de la géographie électorale de la Grèce : d'une part la réduction du *proteiforme* des partis politiques par un choix arbitraire du chercheur qui classerait les partis en catégories selon ses opinions politiques, d'autre part la limitation de l'étude à des fluctuations à très court intervalle (par exemple : comparaison entre 2 consultations consécutives) au risque de voir l'arbre au lieu de la forêt.

La méthode de l'analyse des correspondances qui caractérise chaque attitude de vote à un quelconque des scrutins par son profil géographique a l'avantage d'éviter ces 2 dangers, et c'est la raison pour laquelle elle a été choisie comme outil de travail.

L'analyse elle-même porte sur l'ensemble des circonscriptions électorales d'une part (§ 2) et sur une circonscription particulière de l'autre (§ 3) : il s'agit de la deuxième circonscription d'Athènes, qui réunit deux caractéristiques essentielles :

- 1°) - C'est la plus peuplée et elle choisit le plus grand nombre des députés.
- 2°) - Elle est divisée en municipalités qui ont des caractéristiques socio-économiques assez marquées, ce qui permettrait d'affiner ou plutôt d'étendre l'analyse au domaine de la sociologie électorale.

On a retenu comme individus (lignes du tableau analysé) les circonscriptions électorales (ou les municipalités respectivement), tandis que les variables (colonnes du tableau) sont les attitudes de vote des électeurs aux élections consécutives : par quoi nous entendons le vote en faveur d'un parti à un scrutin législatif ; le OUI et le NON dans un référendum ; et enfin l'abstention (cf § 1.5). Quant au vote blanc, il n'est guère pratiqué en Grèce ; et on a seulement un très petit nombre de bulletins nuls.

1.4 Scrutins et attitudes de vote de 1958 à 1977 : Les tableaux ci-dessous donnent la liste des attitudes de vote avec les sigles qui les désignent sur les graphiques. On notera que les scrutins s'interrompent pendant dix ans pour reprendre en 1974 à la fin d'une période de dictature. Quant aux noms des partis, disons que le lecteur y reconnaîtra des termes familiers : paysan, radical, démocrate, progressiste, socialiste : ce qu'il faut entendre sous ces mots apparaîtra nettement à l'analyse factorielle !

1.4.1 Les élections du 11 Mars 1958

Population : 7.395.219 ; Inscrits : 5.395.219 ; Ont voté:3.863.982

Nom du Parti		Suffrages	%	Députés	%
Union Radicale Nationale	D 58	1.583.885	41,16	171	57,00
Gauche Démocratique Unie	A 58	939.902	24,42	79	26,33
Parti Libéral	F 58	795.445	20,67	36	12,00
Union Démocratique Paysanne progressiste	P 58	408.787	10,62	10	3,33
Union du Parti Populaire	L 58	113.358	2,94	4	1,33
Reste	R 58	6.348	0,16	-	-

1.4.2 Les élections du 29 Octobre 1961

Population : 7.463.608 ; Inscrits : ; Ont voté:4.640.512

Nom du Parti		Suffrages	%	Députés	%
Union Radicale Nationale	D 61	2.347.824	50,80	176	58,66
Union du Centre-Parti progressiste	C 61	1.555.442	33,65	100	33,33
Front des Démocrates Paysans	A 61	675.867	14,62	24	8,00
Reste	R 61	41.618	0,89	-	-

1.4.3 Les élections du 3 Novembre 1963

Population : 8.404.080 ; Inscrits : 5.662.965 ; Ont voté:4.708.791

Nom du Parti		Suffrages	%	Députés	%
Union du Centre	C 63	1.962.079	42,04	138	46,00
Union Radicale Nationale	D 63	1.837.377	39,37	132	44,00
Gauche Démocratique Unie	A 63	669.267	14,37	28	9,33
Parti Progressiste	P 63	173.981	3,73	2	0,67
Reste	R 63	24.455	0,52	-	-

1.4.4 Les élections du 10 Février 1964

Population : 8.404.080 ; Inscrits : 5.662.965 ; Ont voté:4.626.396

Nom du Parti		Suffrages	%	Députés	%
Union du Centre	C 64	2.424.477	52,71	171	57,00
Union Radicale Nationale- Parti Progressiste	D 64	1.621.546	35,26	107	35,67
Gauche Démocratique Unie	A 64	542.865	11,80	22	7,33
Reste	R 64	9.951	0,23	-	-

1.4.5 Les élections du 17 Novembre 1974

Population : 8.893.835 ; Inscrits : 6.241.066 ; Ont voté:4.963.558

Nom du Parti		Suffrages	%	Députés	%
Démocratie Nouvelle	D 74	2.669.133	53,37	229	73,00
Union du Centre Forces Nouvelles	C 74	1.002.559	20,42	60	20,00
Mouvement Socialiste Panhélienique	S 74	666.413	13,58	13	4,30
Gauche Unie	A 74	464.787	9,47	8	2,70
Union Démocratique Nationale	E 74	52.768	1,08	-	-
Reste	R 74	53.314	1,09	-	-

1.4.6 Référendum du 8 Décembre 1974 (Pour ou contre la monarchie)

Population : 8.893.835 ; Inscrits : 6.244.539 ; Ont voté:4.719.787

Bulletins		Suffrages	%
Contre	SR5	3.245.111	69,18
Pour	AR5	1.445.875	30,82

1.4.7 Les élections du 20 Novembre 1977

Population : ; Inscrits : 6.679.458 ; Ont voté:5.193.891

Nom du Parti		Suffrages	%	Députés	%
Démocratie nouvelle	D 77	2.146.365	41,84	172	57,3
Union du Centre Démocratique	L 77	612.786	11,95	15	5
Mouvement Socialiste Panhéliénique	S 77	1.300.025	25,34	93	31
Coalition des forces de gauche	A 77	139.356	2,72	2	1
Parti Communiste	K 77	480.272	9,36	11	4
Parti National	E 77	349.988	6,82	5	2
Reste	R 77	100.979	1,97	2	1

1.5 Fiabilité des nombres d'abstentions calculés

Parmi toutes les données du tableau ce sont les abstentions, qui souffrent le plus en ce qui concerne leur fiabilité. On a déjà commenté (§ 1.1) l'absence des inscrits, en 1961. Ici on fera quelques remarques supplémentaires.

Le suffrage a été rendu obligatoire en Grèce par la loi en 1926, et par la Constitution en 1975. Or les listes électorales de la période étudiée ont été très mal conservées. Il y a plusieurs raisons qui expliquent ce phénomène : il y a tout d'abord les lenteurs d'ajustement (surtout pour les décès) des listes à la réalité ; de plus, les émigrés y figurent toujours. Enfin, il y a le phénomène de la double inscription dans les listes électorales (lieu de naissance, et lieu de l'habitat). Si ce phénomène de la double inscription n'est pas dû à la volonté d'exercer 2 fois le droit de vote, il se trouve que le nombre des abstentionnistes augmente automatiquement (et plus fréquemment dans le lieu de naissance que dans le lieu d'habitat-villes). Cette augmentation du nombre des abstentionnistes dans les régions rurales, est à l'origine de la ressemblance des profils des abstentionnistes et de la droite (cf § 2.2 *in fine*).

Certes le taux d'abstention, varie avec l'importance des enjeux de chaque consultation : en effet, il semble que pendant les élections vraiment disputées, on enregistre un taux de participation record (1963-1964), tandis que dans les autres (1958, 1974, 1977), le résultat étant connu d'avance, la mobilisation de l'électorat fut plus faible. Mais il y a une autre cause de variation : on constate que chaque fois qu'a lieu une révision des listes électorales (sur tout le pays avant les élections de 1963 ; en dehors des grandes villes en 1970) le taux d'abstention calculé s'abaisse grandement dans les régions concernées ; parce que le chiffre des inscrits a été réduit au niveau réel du nombre des électeurs susceptibles de voter (ou du moins à une estimation plus acceptable).

2 Analyse de la correspondance entre circonscriptions de toute la Grèce et les attitudes de vote

2.1 Les analyses effectuées : Une première application de la méthode de l'analyse des correspondances sur le tableau des résultats électoraux dans les différentes circonscriptions de la Grèce pendant la période 1958-1977 nous a conduit à considérer l'Union du Parti Populaire (L 58) qui totalise 2,94% aux élections de 1958, ainsi que ce qu'on appelle les "Restes" (R.), c'est-à-dire des candidats isolés dans telle ou telle circonscription, comme éléments supplémentaires. En effet, ces partis présentent un caractère fort aléatoire par circonscription et sont liés à des circonstances ou des candidats locaux ; ce qui justifie le choix effectué.

De plus, le peu de fiabilité du nombre d'abstentions nous a incité à placer les colonnes correspondantes en éléments supplémentaires : toutefois, puisque l'on obtient ainsi dans le plan 1×2 une configuration peu différente de celle issue de l'analyse où les abstentions figurent en éléments principaux, on rendra seulement compte ici de cette dernière analyse.

L'interprétation portera sur les trois premiers axes d'inertie du nuage, qui totalisent à eux seuls $\sim 75\%$ de l'inertie du nuage. Nous rendrons d'abord compte des résultats tels qu'ils apparaissent sur les graphiques en nous bornant aux grandes lignes visibles même pour un lecteur peu averti des affaires de la Grèce (§ 2.2) ; puis nous expliquerons suivant ces lignes la stabilité foncière de la vie politique (§ 2.3) et aussi ses mouvements (§ 2.4).

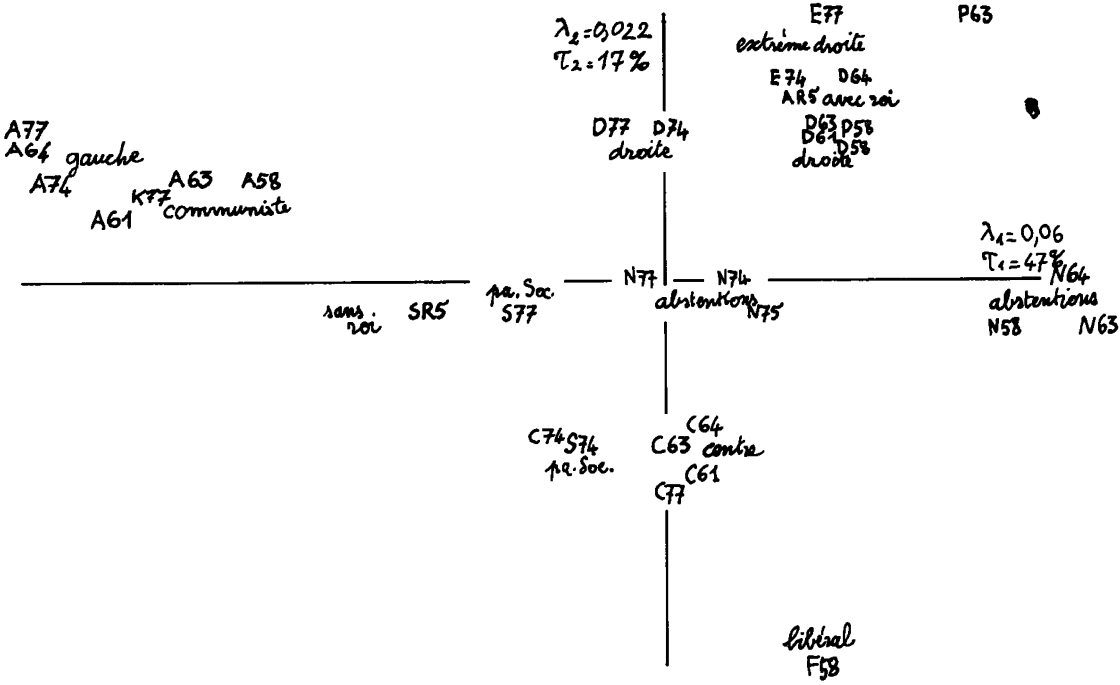
2.2 Structure des graphiques : Considérons d'abord le nuage J des attitudes de vote. L'interprétation qui en découle est immédiate. Tout au long du premier axe, on voit une opposition entre la gauche d'une part, et les abstentionnistes et la droite d'autre part. On ne peut pas ne pas remarquer la ressemblance des profils entre la droite et l'abstentionnisme sur les plans 1×2 et 1×3 .

Le deuxième axe oppose le centre à la droite et à la gauche à la fois (les abstentionnistes restant allongés tout au long du premier axe) : le centre aux extrêmes, serait-on tenté de dire.

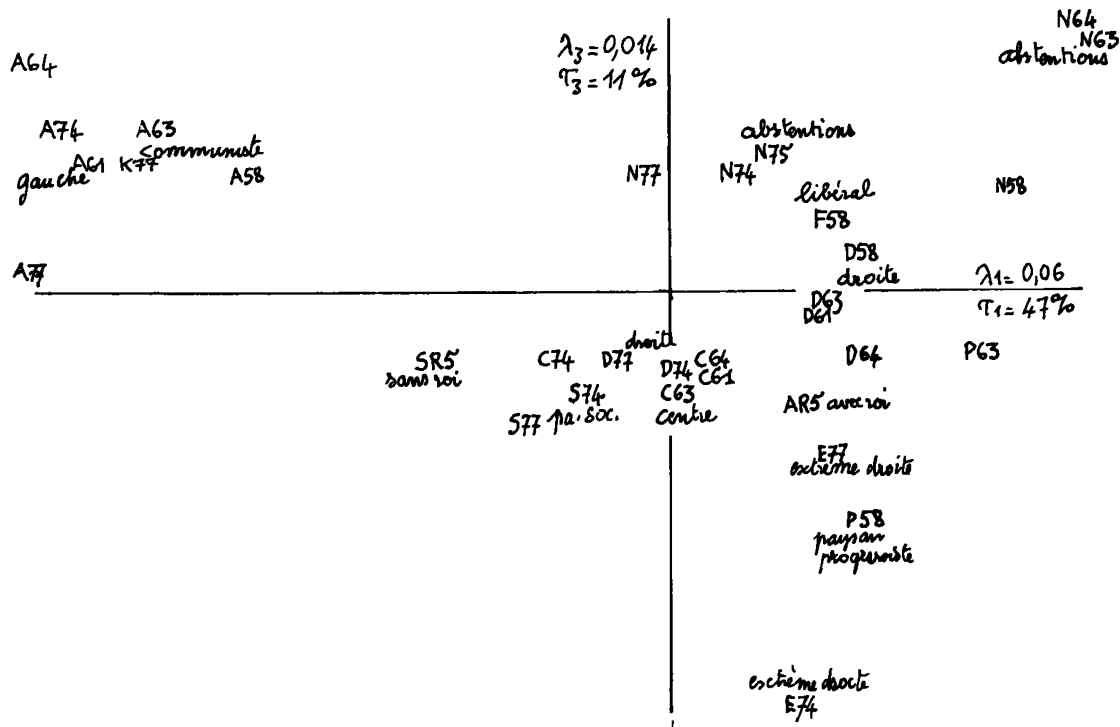
Pour sa part, le troisième axe oppose le centre et la droite, à la gauche et aux abstentionnistes. Tout se passe comme si on séparait les partis à vocation gouvernementale de ceux dont le vote (ou l'absence de vote) ne pèse pas (ou presque pas) dans la formation des gouvernements.

Quant au nuage I des circonscriptions, la position écartée de certaines d'entre elles dans le plan 1×2 est manifeste. Cette impression est renforcée si l'on consulte la liste des contributions de I aux axes. Sur le 1^o axe, près de la moitié de l'inertie provient de trois circonscriptions, la deuxième du Pirée, la deuxième d'Athènes et la première de Thessalonique ; sur le 2^o axe, les deux tiers de l'inertie proviennent de quatre circonscriptions, toutes situées dans l'île de Crète: Hania, Iraklion, Lassithion, Rhetymon. Sur l'axe 3 on note seulement que la contribution de Lesvos a une inertie égale à 20% de $\lambda/3$ (i. e. CTR3 (LES) ≈ 200 millièmes).

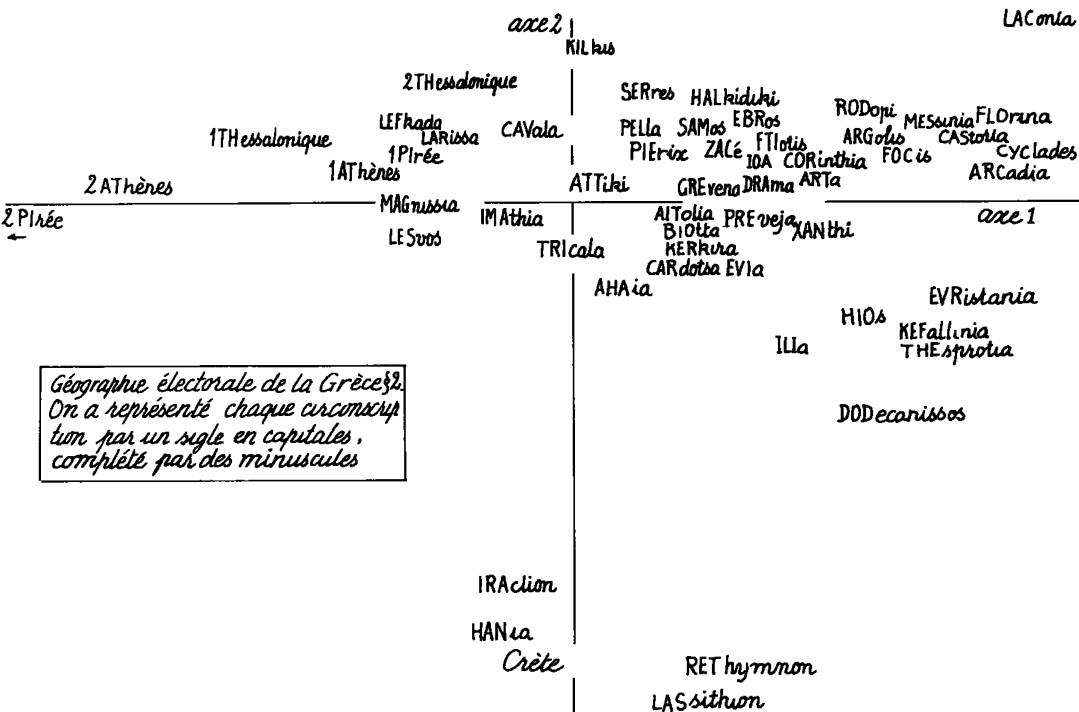
Disons tout de suite que l'interprétation de ces remarques en termes de géographie politique est très claire. On a sur le premier axe l'opposition entre d'une part les grands centres urbains tels que Athènes (AAT et BAT) Thessaloniki (ATH) et le Pirée (BPI) ainsi que des circonscriptions traditionnellement à gauche telles que MAG, LEF, LES, et d'autre part les circonscriptions à faible densité de population, avec un abstentionnisme fort et une orientation traditionnellement à droite telles que LAC, CYC, FLO, ARC, EVR, CAS (sur cette conjonction entre droite et abstention cf § 1.5).



Géographie électorale de la Grèce §2. correspondance entre 36 circonscriptions et 33 attitudes de vote; ci-dessus, plan 1x2; ci-dessous, plan 1x3.



Sur le deuxième axe, c'est l'opposition entre d'une part les basions du centre principalement la Crète qui fut la terre natale du leader libéral E. Venizelos et qui désormais fut acquise au centrisme ; ainsi que AHA, ILI, DOD) et d'autre part les régions où le Centre est sous-représenté telles que LAC, KIL, SER, HAL.



2.3 La stabilité dans la diversification : C'est la première remarque qui vient à l'esprit : tout se passe comme s'il n'y avait que trois familles politiques en Grèce, ce qui est perçu par l'électorat malgré un *proteiformisme* remarquable. En effet, les noms changent, mais les profils des différents partis changent peu (à l'intérieur de chaque famille politique).

Ces trois familles regroupent :

a) La droite d'avant 67 et le parti progressiste ainsi que le parti gouvernemental actuel et l'extrême droite, et enfin les partisans de la monarchie constitutionnelle (qui, cependant, n'a été pronée par aucun parti pendant la campagne du référendum du 8 Décembre 1974).

b) L'ancien parti libéral (F 58) et l'union du centre (avant 67) , ainsi que les 2 partis qui en sont sortis dont le Mouvement Socialiste Panhéliénique PA.SO.K..

c) La gauche, avec ses deux parties inégales apparues pour la première fois devant l'électorat en 1977. Il faut ajouter ici que dans le livre "Les forces politiques en Grèce", J. Meynaud aboutit (en ce qui concerne les élections de 1958, 1961, 1963, 1964 qu'il examine) à la même classification.

Cette représentation, qui peut paraître "évidente" ou "normale" à un observateur non initié à la vie politique grecque, donne en fait une série de réponses à des questions importantes et parfois controversées.

2.3.1 La tripolarisation : C'est le schéma qui apparaît si l'on se souvient de la "lutte sur deux fronts" de l'Union du Centre avant la dictature ; un historien le confirmerait en faisant référence à la superposition de deux coupures (une entre pro et anti-royalistes après la première guerre mondiale, et la deuxième, relative à la guerre civile qui secoua le pays après la deuxième guerre mondiale. Néanmoins, ce qui importe ici, c'est que cette classification est confirmée par la géographie électorale, indépendamment de toute interprétation du contenu des programmes politiques ; mieux encore, qu'elle persiste malgré les changements (importants) et l'interruption de la vie démocratique du pays. Evidemment, les dates importantes de l'histoire de chaque famille restent présentes et visibles : 1961 et la création de l'Union du Centre, 1974 et sa division ou 1974 et la création de la Nouvelle Démocratie. Mais il s'agit de changements dans la continuité qui est la tripolarisation de la vie politique.

2.3.2 Le dédoublement avorté de la vie politique : Après les élections de 1974, il a semblé que des transformations importantes étaient en germe dans la vie politique de Grèce. Il apparaissait qu'au sein de chaque tendance naissaient des sous-tendances rivales qui pourraient même modifier à terme le schéma tripolaire d'origine. Si c'était la seconde fois que le centre se présentait divisé, c'était bien la première fois pour la gauche comme pour la droite.

Bien qu'il n'y ait pas de contrainte majeure à l'union venant de la loi électorale (proportionnelle "renforcée"), ces scissions étaient fondées bien au-delà des rivalités de personnes, sur des appréciations différentes des stratégies à suivre (par exemple, en ce qui concerne la participation éventuelle du pays à la CEE).

En ce qui concerne la Droite, il faut bien souligner que c'était la première fois que le phénomène se produisait : la guerre civile qui suit la deuxième guerre mondiale fut un obstacle à l'épuration et un pont entre les collaborateurs et les résistants du camp des vainqueurs.

En ce qui concerne le centre, le phénomène n'est pas nouveau, mais le parti socialiste de A. Papandréou (fils du leader de l'Union du Centre) avait, dès sa formation, l'ambition de mordre sur l'électorat de gauche et fut pour cela pendant cette période, l'inconnu n° 1 de la vie politique post-dictatoriale.

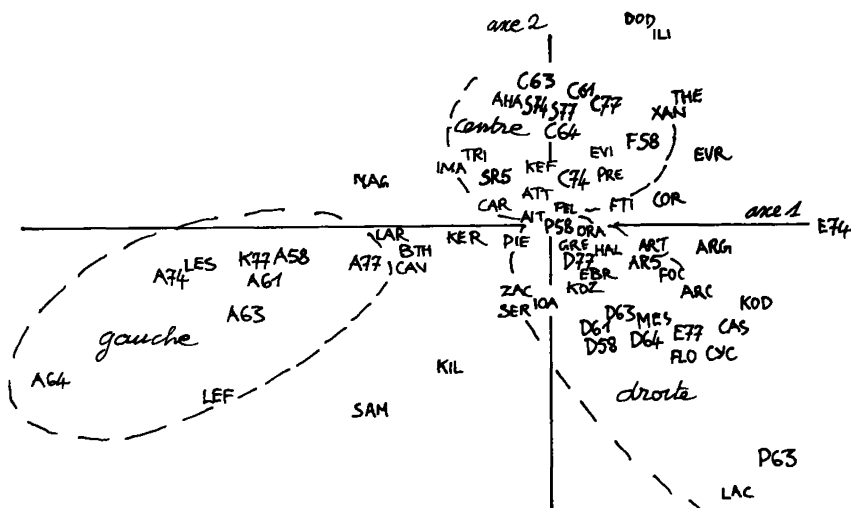
Enfin, dans la gauche, la scission du P. C. entre une fraction (majoritaire) pro-soviétique et le P.C.G. "de l'intérieur" lui eurocommuniste, ainsi que la lutte entre eux pour la représentation du mouvement communiste grec, n'était pas sans importance pour l'évolution de la vie politique grecque.

Tout cela semble dépassé aujourd'hui à la lumière des résultats électoraux. A l'intérieur de chaque camp, la bataille électorale s'est achevée de manière nette : à des nuances près, la tripolarisation continue.

2.3.3 Tripolarisation à tendance bipolaire : Les éléments dont nous disposons sont assez faibles pour parler avec certitude. Tout de même, il semble qu'une évolution est en train de s'effectuer dans le corps électoral à l'intérieur du cadre tripolaire dont on a parlé : un rapprochement des profils de la Nouvelle Démocratie et du P.A.S.O.K. semble se produire. La remarque est vraie non seulement pour les axes 1 et 2, mais aussi pour l'axe 3. En même temps, les profils des deux partis convergent vers le profil moyen (centre de gravité). De l'autre côté, le profil de l'électorat de la gauche reste stable et conserve ses caractéristiques.

Tandis qu'avant, on pouvait distinguer les bastions et les zones de faiblesse des deux principaux partis, maintenant, on est de moins en moins en mesure de reproduire la même diversification. On peut dire qu'il y a une convergence des deux partis vers le centre de gravité du nuage tandis que le profil de la gauche reste "enfermé" dans ces spécificités.

De telles convergences sur le plan de la sociologie électorale, pourraient être interprétées comme "l'effet émergeant" de deux partis à vocation gouvernementale. La transposition sur le domaine de la géographie électorale donnerait deux partis "attrape-tout" et un parti de gauche "régionaliste" (des grandes agglomérations d'Athènes, du Pirée et de Thessalonique : cf § 2.2) d'autant plus que, comme on l'a dit, la spécificité géographique du centre, se manifeste sur le 2° axe, lequel est aux 2/3 expliqué par quatre circonscriptions toutes renfermées dans l'île de Crète : une analyse complémentaire illustrée ici a toutefois montré que la tripolarisation subsistait même après l'élimination de la Crète et des grandes villes.



Analyse complémentaire : les circonscriptions de Crète et des grandes villes sont en éléments supplémentaires ainsi que les abstentions -

2.4 Les flux et les reflux : Maintenant après avoir reconnu la filiation des diverses attitudes de vote nous interpréterons les mouvements limités de points de chaque classe.

D'une manière générale, on s'approche du centre de gravité du nuage quant on progresse en voix (et en pourcentage) et on s'éloigne dans les temps de vache maigre. La remarque vaut pour les quatre groupes de points qui apparaissent dans la représentation graphique, à savoir les trois "familles" politiques et les abstentionnistes.

Il ne s'agit pas là d'une évidence mais d'un fait important révélé par l'analyse factorielle. La convergence des partis vers le centre signifie un abandon des spécificités locales, une "nationalisation" du parti, c'est-à-dire un renforcement dans des circonscriptions autres que ses bastions traditionnels. Mais on pourrait très bien concevoir une progression d'un parti, due à des gains de voix effectués dans ses zones de forte implantation. En somme, on progresse mieux là où on est faible, et on résiste mieux là où on est fort, tel est le phénomène général.

Mais ce phénomène est beaucoup plus net et appelle des commentaires en ce qui concerne les abstentionnistes, la droite et la gauche.

Les abstentionnistes d'abord : à l'extrémité du premier axe se trouvent les points N 63 et N.64. Ces points représentent 91% et 87% de l'inertie du nuage au long de ce premier axe. Or, ce sont précisément ces années-là qu'on observe les taux d'abstention les plus bas (17% et 19% respectivement). Par contre, vers les centres de gravité du nuage se trouvent les points N 74, N 75 et N 77 avec des CTR très faibles et des taux d'abstention de 20,5%, 24,5% et 22,5% respectivement.

La Droite ensuite : La grande mutation de la Droite a eu lieu pendant la période post-dictatoriale où le parti a changé de nom. Elle fut tellement importante (au niveau du programme et des cadres) qu'elle a été nettement perçue par son électorat qui s'est élargi (en ce qui concerne ces effectifs) et transformé (en ce qui concerne son profil).

Et la Gauche enfin : Il faut insister sur deux points :

i) *Les élections de 1958* : L'absence d'un parti de centre fiable fut la cause la plus importante de l'ascension de la gauche au statut de l'opposition principale pour la première et la seule fois de son histoire. (C'est le point qui approche le plus du centre de gravité).

ii) *Les élections de 1977* : On assiste au même phénomène à l'intérieur de la gauche, c'est-à-dire au niveau des deux partis ou coalitions. Le parti communiste de l'intérieur qui, au sein d'une coalition de forces de gauche, a su résister seulement dans les bastions traditionnels de la gauche (les grandes villes) représente le point le plus éloigné du centre de gravité, tandis que le parti pro-soviétique se place au milieu de la surface "attribuée" à gauche.

Cette tendance générale est tempérée par les observations qui concernent la Nouvelle Démocratie et le PA. SO. K. (cf § 2.3.3).

3 Correspondance entre municipalités de la 2^e circonscription d'Athènes et attitudes de vote

On s'intéresse seulement aux suffrages exprimés, les abstentions étant en éléments supplémentaires. Les deux premiers axes factoriels totalisent près de 80% (plus précisément 78,8%) de l'inertie du nuage.

Sur le premier axe, les attitudes politiques propres aux trois familles reconnues au § 2.3 de l'analyse générale s'échelonnent dans leur ordre naturel : gauche - centre - droite. (Comme d'ailleurs une opposition entre le centre et les extrêmes n'apparaît ni sur le 2^e ni sur le 3^e axe, on peut dire que se confirme à Athènes la tendance bipolaire considérée au § 2.3.3).

Mais l'élément nouveau qui saute aux yeux en regardant le graphique central est l'allongement des trois familles politiques (à l'exception de S77 dont on reparlera ; et A77) tout au long de l'axe 2 en fonction de la date de consultation électorale. Les élections passées se trouvent dans la partie gauche du graphique, tandis que les plus récentes se trouvent vers la droite. Voilà ce que nous devons expliquer (un phénomène analogue a été vu pour la France sur des facteurs d'ordre supérieur à 3 par P. Bordier et M. Jabbour).

Le facteur apparent : Le temps.

Quand on se trouve devant une image pareille, on est tenté d'expliquer par le temps les changements rapportés par le graphique. En effet, les points semblent progresser vers la droite quand le temps passe

Mais le temps en soi ne peut pas être un facteur explicatif car il ne peut pas "faire" quoi que ce soit. Il est beaucoup plus juste de parler d'un changement qui, lui, s'effectue "à travers" le temps, et chercher à trouver le facteur explicatif.

Le facteur réel : Le poids démographique.

En ce qui concerne la deuxième circonscription d'Athènes, le changement majeur qui s'est effectué ces vingt dernières années est l'augmentation constante de son poids démographique. En effet, plusieurs facteurs - dont l'exode rural n'est pas le moindre - tendent à accroître le nombre d'habitants de la "région majeure" d'Athènes, et en particulier de la deuxième circonscription électorale d'Athènes, qui passe de 268.797 électeurs inscrits en 1958 à 677.071 en 1977. Le deuxième axe factoriel semble alors exprimer le poids démographique. Quand ce poids augmente, on va vers la droite. En effet une circonscription dont la population augmente vite formule beaucoup plus de votes en 1977 ou en 1974 qu'en 1958 ou en 1961 ; pour une circonscription dont la population stagne (ou croît lentement) ce contraste n'existe pas. Il en résulte une opposition sur le terrain entre les profils des attitudes de vote récentes associées aux circonscriptions en progrès démographique ; et les profils des attitudes de vote anciennes associées aux circonscriptions en stagnation. [Le cas particulier de S77 s'explique parce que cette attitude a une répartition géographique particulière : comme on le voit sur le 3° axe (auquel S77 apporte 70% de son inertie) cette attitude de vote est fortement associée à quatre municipalités (dont les sigles sont soulignés sur le graphique) : ERY, NRA, NPS, NPE : or ces points ne sont pas répartis sur tout l'axe 2 mais seulement sur le demi-axe opposé à la forte croissance ; de par le principe barycentrique, S77 se projette donc sur ce demi-axe au même niveau que les attitudes de vote des années 60.]

On aurait pu éviter l'apparition d'un axe de croissance démographique, en analysant non le tableau brut des voix recueillies ($k(i,j)$ = nombre de voix pour l'attitude j dans la municipalité i) mais un tableau corrigé comme suit. Soit C l'ensemble des consultations ; J_c l'ensemble des attitudes retenues pour la consultation c ($c \in C$) ; notons $c(j) = c$ si $j \in J_c$ (i.e. $c(j)$ est la consultation à laquelle appartient l'attitude j) et posons :

$$k(i,c) = \sum \{k(i,j) \mid j \in J_c\} ; \quad k(i) = \sum \{k(i,j) \mid j \in J\}$$

$$k'(i,j) = (k(i)/\text{Card } C) (k(i,j)/k(i,c(j)))$$

Alors du tableau k' , l'effet de dérive temporelle est absent parce que on a amené le nombre des voix attribué au lieu i à l'ensemble J_c des attitudes de tout scrutin c , à être égal à $(k(i)/\text{Card } C)$, nombre indépendant de c .

Mais en fait il serait regrettable d'éliminer cette dérive temporelle : car l'orthogonalité de l'axe 1 (droite-gauche) et l'axe 2 (poids démographique) doit être interprétée, évidemment, comme indépendance : or ce résultat est très important du point de vue politique. Il reste à tester plus à fond cette hypothèse par l'analyse concernant les individus.

Tout au long du premier axe (droite-gauche) on trouve l'opposition des communes "populaires" avec une tradition de gauche telles que AIG, KES, ION, TAY et des communes aristocratiques de la banlieue Nord - Est telles que MAR, KIF, HAL, PAR, PPS, FTH ainsi que FAL.

Si on examine maintenant la répartition des communes au long du deuxième axe, on voit une opposition entre les communes MAR, BYR, CAL, SMR, ERY et les communes PER, HAI, BAR, PIM, ARG, ILI, NLI, PET. La taille de ces communes n'est pas l'élément de séparation : on trouve dans les deux groupes des municipalités importantes telles que CAL, SUR, PER, ainsi que des communes plus modestes telles que ERY ou ARG.

Ce qui constitue l'élément de discrimination, c'est l'évolution démographique de ces communes. Nous nous en sommes assuré par l'addition des suffrages des trois familles politiques qui démontre une nette ligne de démarcation. (Les remarques faites au § 1.5 en ce qui concerne les inscrits, expliquent pourquoi on retient cet indice de l'évolution démographique). Plus précisément, l'indice de l'évolution démographique de 1958 à 1977 est donné par le tableau ci-dessous (indice 1,00 en 1958).

Noms	Indice	Noms	Indice
MAR	1,68	PER	2,84
BYR	1,46	HAI	3,87
CAL	1,53	BAR	4,66
SMR	1,62	DIU	4,35
ERY	1,83	ARG	8,97
		ILI	3,76
		NLI	5,01
		PET	5,11

Tableau des indices démographiques : à gauche faible croissance, à droite forte croissance.

Par conséquent, l'hypothèse énoncée au début de ce chapitre concernant la signification du deuxième axe est valable : il s'agit d'un axe tenant compte de l'évolution démographique et qui, par conséquent, sépare les communes vers lesquelles est orienté l'exode rural (si'on considère la migration intra-banlieue comme nulle) de celles qui ont une taille de population relativement stable.

De plus, il semble que la migration ne joue pas de rôle en ce qui concerne l'orientation politique (à moins qu'il n'y ait des effets qui s'annulent) car, repérons-le l'orthogonalité des axes (donc indépendance) en témoigne.

Enfin il est intéressant de noter que le nuage des municipalités dans le plan 1×2 a quelque ressemblance avec la disposition sur le plan.

4 Conclusions

L'application de l'analyse des correspondances aux données de la géographie électorale de la Grèce, représente le double avantage de permettre de s'étendre dans le temps, sans utiliser de simplifications arbitraires.

Quant à l'ensemble du pays les résultats les plus intéressants obtenus ici sont les suivants :

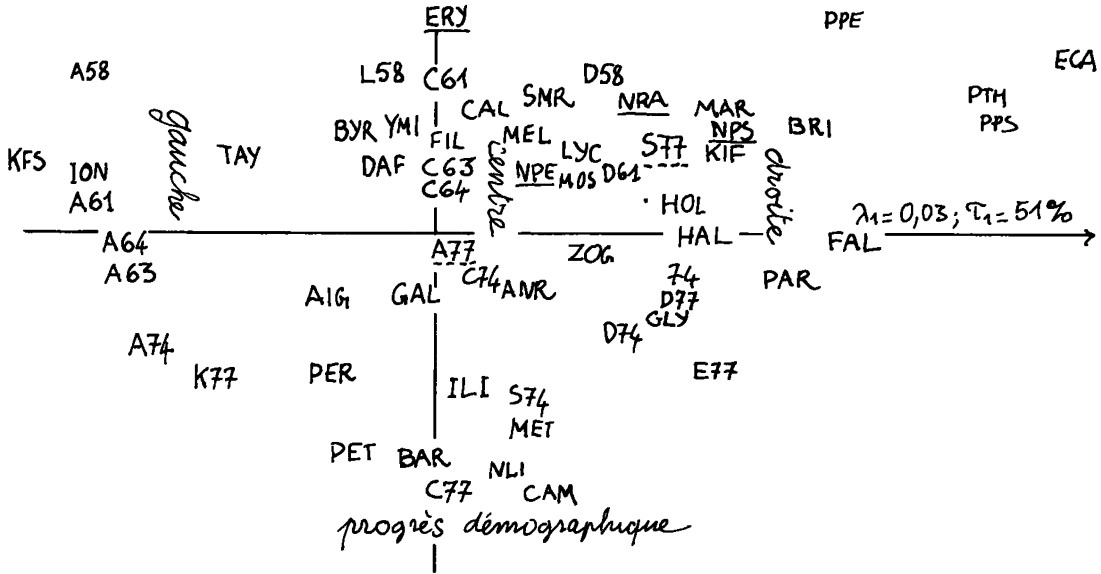
a) Malgré la multitude des partis, il existe une tripolarisation nette au niveau de la géographie électorale. Les partis sont perçus par l'électorat comme appartenant à trois ensembles bien distincts.

b) Le phénomène émergeant de la vie politique post-dictatoriale est l'interprétation des électorats des deux grands partis (urbanisation de la Nouvelle Démocratie, expansion rurale du PA.SO.K) qui apparaissent de plus en plus comme substituables. De l'autre côté l'électorat communiste reste "enfermé" dans ses particularités.

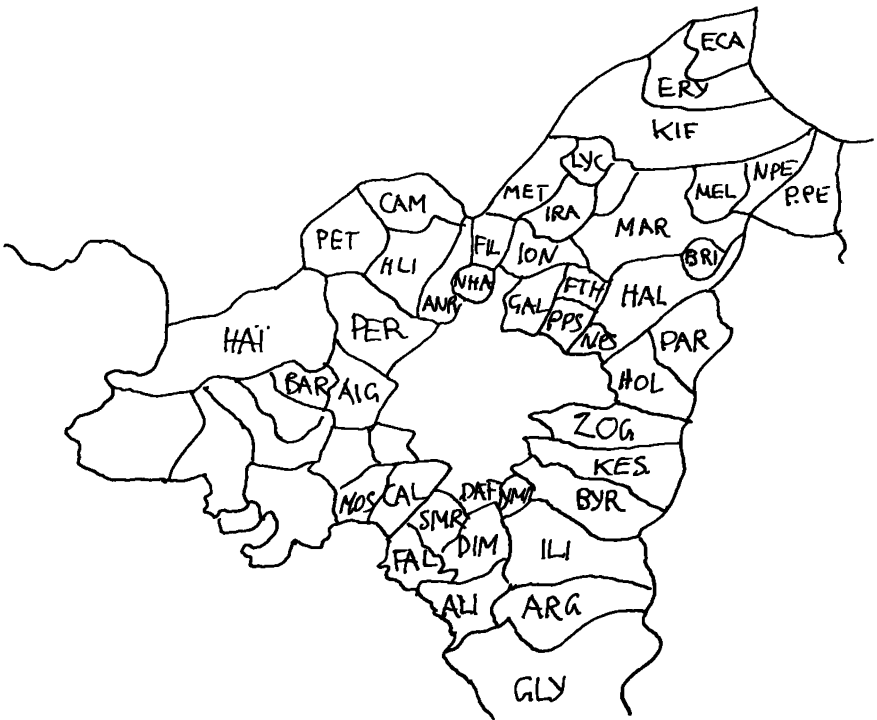
c) Tous les partis résistent mieux dans les bastions et gagnent le plus dans leurs zones de faiblesse. Par conséquent, ce sont les zones de faiblesse (en général) qui sont les plus touchées par les flux et les reflux des différents partis.

d) Les données relatives aux abstentions ne sont pas fiables. Tout de même, cette analyse n'est pas sensiblement influencée par l'introduction

$\lambda_2 = 0,016$ | F58
 $\tau_2 = 28\%$
 stagnation démographique P56



Sociologie électorale d'Athènes §3: Correspondance entre 43 municipalités de la deuxième circonscription d'Athènes et 26 attitudes de vote; ci-dessous, plan schématique



des abstentionnistes, malgré le fait que l'abstentionnisme se trouve plus proche que la droite du premier axe factoriel.

En ce qui concerne l'analyse des résultats de la deuxième circonscription d'Athènes, le plus intéressant est que le deuxième axe qui représente 28% de l'inertie totale, correspond à l'évolution démographique différentielle des communes. Ce facteur n'a pas d'influence sur leur orientation politique.

Enfin, on ne saurait jamais trop insister sur le fait que les résultats de cette analyse sont limités sur le plan politique. Car il ne faut pas perdre de vue que toutes les interprétations sont relatives à la seule géographie électorale dans la mesure où nous n'avons pas disposé d'inventaires des circonscriptions et des communes par catégories socio-professionnelles. Nous espérons dans un travail ultérieur, pouvoir compléter cette analyse par l'examen de la dimension sociologique des élections.